

# LA PÉDAGOGIE SCOLASTIQUE

est-elle près de  
disparaître ?

par  
Michel BARRÉ

Si nous pouvions en croire les livres et les articles de presse parus depuis quelques mois, l'enseignement scolaire, traqué de toutes parts, vivrait ses dernières heures. Du colloque de Caen aux déclarations des ministres européens, en passant par les livres : *Rebâtir l'école*, de MM. Walter, Bataillon et Berge, *Le lycée impossible*, d'A. Rouède, (mais je renonce à tout citer) le procès est ouvert. Je ferme *Le Monde* sur les critiques de B. Schwartz pour ouvrir *Le Nouvel Observateur* sur l'article d'Albert Sigusse, lucide condamnation de l'atmosphère des lycées.

Les accusations naguère sacrilèges de Freinet sont maintenant monnaie courante. Signe des temps, le *Manuel général*, guide symbolique de deux générations, vient de s'éteindre. Autre signe, les sollicitations que nous recevons sont de plus en plus nombreuses et pressantes. Nous refusons dans certains stages plus de candidatures que nous n'en acceptons. Il arrive même, et c'est un comble, que toute la promotion d'un stage d'un an (CAEI ou transition) nous demande ensuite un stage d'information. Nos classes Freinet, témoins honnêtes de la pédagogie moderne, trop peu nombreuses encore, ne cessent de recevoir visiteurs et stagiaires, même dès les jours de rentrée.

Si les moyens nous en étaient donnés, notamment la mise à la disposition de l'ICEM de plusieurs camarades chargés de la recherche et du recyclage pédagogique, également l'organisation, pendant l'année scolaire, de stages d'initiation à la pédagogie Freinet, si une aide efficace venait soutenir notre effort bénévole, nous serions assez optimistes. De nouvelles instructions officielles sont préparées et expérimentées en français, très proches semble-t-il des idées de Freinet. En mathématique, tous les

programmes sont en cours de refonte. Jean Vial annonce l'expérimentation dans vingt départements, d'une unité pédagogique de trois ans (correspondant au CP et aux deux CE) où les maîtres travaillant en équipe, garderaient leurs élèves et permettraient à chacun d'eux selon son rythme d'acquérir les apprentissages élémentaires sans redoublement de section. Pourtant, malgré les craquements de la vieille scolastique, malgré toutes les promesses encourageantes, nous ne sommes pas vraiment à l'aise. Car nous connaissons trop la viscosité des structures administratives, l'impréparation des éducateurs, l'inquiétude des parents devant ces faillites répétées, la rouerie des marchands de manuels pour ne pas sentir qu'une néo-scolastique endémique est prête à prendre la relève de l'ancienne.

Déjà, la couverture de certaines revues traditionnelles s'orne de formes « logiques » mathématiques. Sous le terme de jeu, la manipulation des formes et des blocs succéderait sans heurt à celle des bûchettes et des dominos. Les manuels de grammaire (structurale !) s'ornent de graphismes colorés et l'on nous montre, dernier cri du gadget, un petit train grammatical pour une linguistique sur rails. L'audio-visuel, les machines à enseigner passionnent les industries électroniques et des expériences récentes prouvent que les crédits se dégèlent plus volontiers pour l'achat d'un circuit fermé de télévision que pour celui d'un limographe.

Soucieux d'une rénovation réelle et durable de la pédagogie française, nous restons inquiets car nous savons que les meilleures instructions ne vaudront que par les moyens laissés pour les appliquer. Les instructions de 1923, celles de 1938 qui, en leur temps,

marquaient un grand progrès, sont restées inappliquées. Rappelons-nous quelle application est faite, dix ans après, de la circulaire sur les devoirs du soir ! Il sera insuffisant de modifier les programmes si l'on ne change pas radicalement les structures de travail, si l'on ne décongestionne pas les établissements casernes.

On pourra toujours proposer le travail pédagogique en équipes si l'on maintient sans les scinder des groupes scolaires de 10 à 20 classes, des lycées monstrueux où l'élève a 18 professeurs qui ont eux-mêmes 400 élèves. On aura beau parler d'une éducation centrée sur l'enfant, si malgré le vœu syndical : « un corps unique de la maternelle au 1<sup>er</sup> cycle, » on cloisonne les spécialités : titulaire permanent du CE<sub>2</sub> ou chaire d'une discipline limitée, on fera passer le contenu de l'enseignement avant la cohérence éducative, quelles que puissent être les fausses bonnes raisons.

On pourra condamner le bachotage, si l'on maintient les examens, même sous la forme docimologique de tests scolastiques, sur la date du traité des Pyrénées ou la formule dentaire du porc-épic.

Le système pédagogique traditionnel agonise mais nous ne nous contentons pas de hurler avec les loups. Nous n'accorderons notre appui sans réserve qu'à une réforme qui dépassera le ravaudage grossier. Pour cela, nous revendiquerons que cette réforme se donne les moyens d'application : la rénovation complète des structures, la formation des maîtres, la liaison effective avec les parents et surtout la reconnaissance du *droit de l'enfant à l'épanouissement*.

Alors nous pourrions croire à la disparition de la scolastique.